

## Ma biographie langagière



Source de l'image : <http://www.frenchweb.fr/intelligence-artificielle-vers-une-copie-du-cerveau-humain/239729>

En guise d'introduction,

La réalisation d'une biographie langagière est une tâche extrêmement importante à mes yeux, puisqu'elle me permettra de prendre conscience de mes expériences linguistiques d'une part, et bien évidemment de prendre des décisions ultérieures par rapport à mes objectifs en termes d'apprentissage des langues d'autre part.

En adoptant une approche chronologique, ma biographie langagière sera structurée comme ci-dessous :

Dans un premier temps, j'évoquerai **mes apprentissages linguistiques** depuis mon enfance. Ensuite je parlerai des différents **usages** que je fais **des langues** que j'ai apprises jusqu'à présent. Puis je rapporterai la **situation linguistique** dans le **cadre personnel et professionnel** pour établir enfin une **auto-évaluation de mes compétences linguistiques** en se référant au Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues. Cela me conduira donc à énoncer mes **priorités** actuelles en termes **d'apprentissage linguistiques**.

### I- Mes apprentissages linguistiques :

Je suis née au Maroc, un pays dit « plurilingue » (Majdi, 2009) dont le paysage linguistique est marqué par sa diversité. En effet, celui-ci est caractérisé par la cohabitation et la présence de différentes langues :

- nationales, notamment **l'arabe**<sup>1</sup> (avec ses diverses formes) et **l'amazigh**<sup>2</sup> (avec ses différentes variétés) ;

<sup>1</sup> L'arabe dialectal ou l'arabe marocain, l'arabe classique et l'arabe standard.

<sup>2</sup> Elle est divisée en trois dialectes : le rifain, le tamazight et le tachelhit.

- et étrangères, notamment le français et l'espagnol.

Dès mon enfance, j'étais confrontée à cette réalité linguistique mais j'estime qu'à l'époque ma situation linguistique était bilingue. Ma langue maternelle est **l'arabe dialectal**<sup>3</sup> qui est la lingua franca d'une grande partie des marocains. Il s'agit plus particulièrement, du point de vue géographique, d'un parler arabe (Oujdi) propre à la région orientale à laquelle j'appartiens. Ce parler dit « bedwi » selon Boukous (1998), possède ses propres caractéristiques par rapport aux autres régions du pays. Ces caractéristiques proviennent du fait que la région orientale a été soumise à des influences culturelles variées. En effet, d'une part le voisinage avec l'Algérie a permis plusieurs emprunts qui ont, d'une certaine manière, rendu très similaires les deux codes linguistiques notamment aux niveaux : phonétique et lexical. D'autre part, l'occupation d'Oujda par les turcs la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et plus loin encore le protectorat français n'ont fait qu'enrichir le parler Oujdi avec des emprunts de ces langues (Guitouni, 1998). Donc dans ma petite enfance, partout autour de moi, l'arabe dialectal (le parler Oujdi) était utilisé, en privé comme en public, dans tous les domaines de la communication.

La présence de **l'amazigh** et le contact avec cette langue n'était pas si important durant mon enfance. En effet, que ce soit dans la sphère de la famille ou des autres réseaux de relations (voisinage, amis, connaissances...), cette langue était souvent réservée à des discussions entre des locuteurs amazighophones. Dès qu'un locuteur arabophone se manifeste, l'emploi de l'arabe dialectal s'avère indispensable pour assurer l'efficacité de la communication.

Mon premier contact avec **l'arabe standard** (niveau très soutenu de l'arabe dialectal) s'est établi à travers les médias (radio et télévision) et plus loin encore vers l'âge de six ans lorsque j'ai commencé ma scolarité. En effet, l'arabe standard est la langue d'enseignement au Maroc. De la première année de l'école primaire jusqu'au baccalauréat, j'ai été mise en contact de façon formelle non seulement avec cette langue mais aussi respectivement avec les langues étrangères : le français et l'anglais.

Au primaire, à ce que je me souviens encore, le passage de l'arabe dialectal à l'arabe standard ne m'avait jamais posé de difficultés énormes et/ou spécifiques. En effet, j'étais dans une situation de bilinguisme et donc c'était pour moi un passage normal qui nécessitait des efforts<sup>4</sup> d'apprentissage comme dans n'importe quel processus d'apprentissage. J'arrivais à décoder globalement les messages diffusés en arabe standard. C'était un réel plaisir pour moi de découvrir la langue arabe dans sa forme d'origine la plus correcte.

Le **Français** était la première langue étrangère que j'ai découverte durant les premières années de ma scolarité au cycle primaire. En effet, dès la troisième année de ma scolarité (CE2), l'enseignement du français était obligatoire. Cette langue jouit d'un statut privilégié par rapport aux autres langues du fait qu'elle est largement utilisée dans le milieu socio-économique et professionnel pour des raisons historiques. J'étais très motivée et tellement

<sup>3</sup> Une langue de l'oral non codifiée.

<sup>4</sup> «Un analphabète écoutant un discours prononcé en arabe dit classique en comprendrait globalement le message. Il n'y a pas de divorce total entre l'arabe marocain et l'arabe dit classique comme c'est le cas entre ces deux dernières langues et le tamazight » (Chami, 1987 : 191).

engagée dans le processus d'apprentissage du français pour pouvoir s'ouvrir au monde et surtout pour communiquer avec mes cousins et cousines qui venaient de France pendant les vacances scolaires. Je me souviens encore que je tenais tellement à prendre contact avec tout support diffusé en français à tel point qu'au collège je passais la plupart de mon temps à dévorer des romans écrits en cette langue. Cela m'a permis à un moment donné de mon adolescence de me lancer dans l'écriture des poésies et des nouvelles. Malheureusement je n'avais pas continué dans ce sens, d'autres priorités étaient privilégiées à l'époque.

Au lycée, j'ai été mise en contact de façon formelle avec **l'anglais** par choix personnel. En effet, cette langue était et est toujours pour moi une langue universelle qui permet non seulement de s'ouvrir pleinement au monde mais surtout d'accéder au savoir puisque la plupart des références scientifiques sont écrites en cette langue. Je rêvais des voyages et des différentes cultures à découvrir à travers l'anglais. J'avais toujours les meilleures notes durant les trois années de mon apprentissage au lycée. Mes professeurs, dont les méthodes d'enseignement étaient traditionnelles, étaient satisfaits de mon engagement et de l'effort que je fournissais pour atteindre un niveau de compétence élevé.

Mon apprentissage du français et de l'anglais s'est renforcé en parallèle à mon activité professionnelle en tant qu'enseignante bilingue (tantôt d'arabe tantôt du français) au cycle primaire et plus tard en tant qu'enseignante d'anglais au cycle secondaire qualifiant. En outre, mes études supérieures qui alternaient entre l'anglais et le français m'ont permis d'approfondir mes connaissances ainsi que mon rapport avec la didactique et l'apprentissage des langues. Dans ce qui suit, vous trouverez une description des usages que je fais de ces langues que ce soit dans le cadre personnel ou professionnel.

## **II- Usages des langues apprises :**

### **1- Au plan personnel :**

Ayant la chance d'être une personne plurilingue, je pense qu'au fil des années et grâce à mon investissement dans l'apprentissage des langues, je peux passer, sans aucune difficulté, d'un code linguistique à un autre, aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Je ne fais jamais recours à la traduction. Je peux affirmer que, dans mon esprit, chaque langue occupe une place particulière et possède un statut indépendant partiellement des autres.

J'utilise quotidiennement **l'arabe dialectal**, notamment le parler arabe de la région d'où je viens, surtout **en oral** pour **communiquer** en famille, entre amis et avec des personnes (locuteurs) arabophones. Cela n'empêche pas de noter que ce parler que j'utilise n'est pas strictement pur puisqu'il a subi des influences surtout lexicales des autres parlers régionaux du pays.

Pour l'arabe standard, son utilisation se limite actuellement à l'écrit ainsi qu'à l'accès à l'information et au savoir. En effet, j'en ai besoin pour rédiger des documents administratifs dans le cadre de mon travail, publier et partager sur les réseaux sociaux des ressources variées et me documenter sur des sujets d'intérêts (par le biais de lecture des livres, magazines électroniques, autres médias...).

Pour ce qui est du français, je l'utilise aussi bien à l'oral qu'à écrit. En effet cette langue me permet de communiquer avec mon entourage francophone et même arabophone assez souvent. Puisque je vis actuellement en France, mon exposition à la langue française à lieu partout : commerces, restaurants, transports, publicité, presse écrite, réseaux sociaux... ce qui me permet de réinvestir mes apprentissages. Il faut noter que la plupart de mes activités écrites de communication en ligne et par téléphone mobile se font en français. Je me sens très à l'aise avec cette langue.

Enfin, l'anglais je l'utilise plus souvent en écrit qu'à l'oral. En effet, elle me sert essentiellement pour communiquer avec mes amis anglophones par écrit, pour mes recherches des informations sur Internet en consultant des bases de données spécialisées dans mes sujets d'étude et enfin pour me divertir en regardant des films, des chaînes musicales des chanteurs anglophones... Il faut signaler qu'à chaque fois que l'occasion se prête, je fais des voyages en Angleterre pour développer davantage mon oral et bien maîtriser les différents accents des anglophones.

## 2- Au plan professionnel :

Après avoir réussi brillamment un baccalauréat scientifique, j'ai passé le concours d'accès au centre de formation des instituteurs et institutrices et je l'ai réussi. Les deux années de ma formation dite bilingue étaient essentiellement un mélange entre l'arabe dialectal et l'arabe standard. Un seul module était en **français**. Même au cours de mon stage dans quelques écoles primaires de la région, les enseignements étaient généralement en **arabe (dialectal et standard)** à l'exception des cours de la langue française. Donc ma situation linguistique à cette époque était stable.

Ma première affectation était dans un petit village dans le monde rural situé dans la région du Rif central, et c'est là que tout a commencé. En effet, la majorité des habitants de cette région étaient amazighophones. Ils ne parlaient que le **Tarifit** (une **variante** de la **langue amazighe**) partout : à la maison, dans la rue, dans les activités commerciales...etc. Dès lors, j'ai été en contact quotidien avec cette langue. Ce contact m'avait permis de développer au fil du temps une compréhension basique de cette langue et d'acquérir un vocabulaire très limité que j'utilisais de façon aléatoire dans mes conversations ordinaires (informelles) avec mes collègues et mes élèves.

Puisque le Tarifit était caractérisé par plusieurs emprunts de **l'espagnol** pour des raisons historiques. J'étais très curieuse dans les premières années de mon affectation d'apprendre cette langue. En effet pour la plupart de mes collègues qui parlaient espagnol, la connaissance du français facilite son apprentissage. Ainsi j'ai pris le contact avec plusieurs supports écrits dédiés à l'auto-apprentissage de l'espagnol. Au début, j'étais très motivée et je prenais du plaisir à acquérir au fil du temps du vocabulaire, des règles grammaticales et celles de la conjugaison. Certes, faute de temps et de pratique, j'ai perdu ma motivation et j'ai fini donc par abandonner l'apprentissage de cette langue.

La plupart de mes élèves étaient dans une situation de bilinguisme consécutif, c'est-à-dire que leur première langue était l'amazigh (le Tarifit) et on leur apprenait l'arabe (et ses variétés) et

le français à l'école. Durant mes premières années d'enseignement dans la région du Rif, je faisais appel à l'approche communicative pour permettre un apprentissage dans les meilleures conditions dites naturelles. Je n'utilisais que l'arabe pour interagir avec mes élèves sans recourir à la traduction dans leurs langues maternelles. Très souvent, dans les situations de communication orales, lorsque je présentais du vocabulaire dans la langue arabe ou française à partir des supports visuels, mes élèves réagissaient spontanément en prononçant leurs équivalents en rifain (eg. En présentant une abeille= nahla (en arabe), mes élèves criaient « Zizwit » (en tarifit)). Cela m'a permis de remettre en cause mon enseignement pour l'adapter au mieux à leurs besoins. Ainsi je suis passé progressivement d'une logique cloisonnée sur la langue enseignée à une logique ouverte sur la langue maternelle. Cela m'a permis de contextualiser mon enseignement en prenant en compte les acquis antérieurs de mes élèves et de les impliquer davantage dans leurs apprentissages.

Cinq ans après ma première affectation, j'ai été réaffectée dans une région du Rif oriental. Durant cette période, j'ai été hébergée par une famille amazighophone qui m'a très bien accueilli. Le fait de vivre au quotidien avec des gens qui ne parle que le rifain m'a permis de réinvestir mes apprentissages superficiels de la langue amazigh et d'actualiser le peu de vocabulaire que je connaissais à l'époque. Je mélangeais entre l'arabe dialectal et quelques mots rifains pour communiquer avec eux. Je comprenais globalement leurs messages mais malheureusement je n'étais pas en mesure de parler en rifain. En effet, je n'avais pas la motivation à l'époque pour apprendre davantage cette langue et le peu de temps que j'ai passé auprès de cette famille n'était pas du tout suffisant pour me permettre de développer mes compétences à l'oral.

Ma licence des études fondamentales en études anglaises m'a permis d'enseigner l'anglais dans un lycée à Nador, une ville du Rif oriental. Cette expérience d'enseignement était très riche à tous les niveaux. Je n'utilisais que l'anglais en classe pour interagir avec mes élèves dont la plupart étaient bilingues, voire plurilingues. A ce que je me rappelle encore, je n'ai jamais eu recours à la traduction. J'estimai qu'il était nécessaire à ce niveau là d'amener les élèves à penser et à réagir dans la langue enseignée sans faire appel aux autres langues maternelles ou apprises. De cette façon, ils pourront développer leurs compétences en oral et en écrit en évitant au maximum l'émergence des influences interlinguistiques accentuées.

Finalement, après avoir réussi un master francophone en Didactique et Technologies Éducatives (DTE) et plus tard un concours pour l'enseignement à l'étranger, j'ai été chargée par le ministère de l'éducation nationale d'enseigner la langue arabe et la culture d'origine en France. La majorité de mes élèves sont plurilingues et je trouve cela impressionnant et extraordinaire. J'utilise des méthodes d'enseignement dites actives qui laissent plus de liberté d'expression et de prise de parole aux apprenants à l'oral. Je n'interdis pas le recours aux langues maternelles car pour moi c'est essentiel de les prendre en compte dans les apprentissages. A mon avis, cela donne plus de confiance à mes élèves qui naissent depuis leurs naissances dans un bain linguistique riche et varié. Aussi cela permet de valoriser les langues apprises.

**III- Ma situation linguistique actuelle:**

6

A l'heure actuelle, je suis un individu plurilingue (plus précisément quadrilingue) maîtrisant l'arabe (dialectal et standard), le français et l'anglais. Je suis prédisposée à parler ces différentes langues selon le contexte et les interlocuteurs rencontrés dans des situations de communication variées. Certes ce que je constate souvent dans ma pratique alternée de ces langues au quotidien, c'est que leurs contacts donnent lieu essentiellement à de l'emprunt linguistique massif ainsi qu'au code switching. En effet, que ce soit dans le cadre personnel ou professionnel, je mélange souvent entre deux codes linguistiques ou plus sans me rendre compte. Cela m'arrive de manière inconsciente et spontanée. (eg . en parlant des devoirs du master avec une amie j'ai dit : Je ne peux pas les réaliser tous ce weekend and anyway " xas<sup>5</sup>ni lwaqt bzaf baj nsalihom<sup>5</sup> kamlin f" délais ")

La question du choix d'une langue surtout en communication orale par rapport à une autre ne se pose même pas pour moi. Je ne saurais jamais justifier l'utilisation d'une langue au lieu d'une autre dans un contexte donné. Cela relève des phénomènes problématiques qui nécessitent des recherches et des investigations empiriques dans le futur.

Finalement, je pense que le bilinguisme, voire le plurilinguisme est une opportunité et une expérience riche et très utile à tous les niveaux. La question de l'identité linguistique serait pour moi une ouverture sur les autres cultures et donc sur les autres codes linguistiques dans un système dynamique et cohérent qui n'exclut aucun mode de pensée. Il faut assumer pleinement ce qu'on est réellement et se représenter en tant que citoyen du monde imprégné de valeurs universelles d'humanité et de tolérance envers autrui. Se prononcer sur l'appartenance linguistique à telle ou telle communauté est très complexe et serait à mon avis très réductible de la personnalité humaine.

**IV- Auto-évaluation de mes compétences linguistiques :**

Le tableau suivant décrit de façon brève mon auto-évaluation de mes compétences linguistiques en rapport essentiellement avec le français et l'anglais. En effet, l'arabe c'est ma langue maternelle et mes connaissances trop militées du Tarifit et de l'espagnol sont tombées aux oubliettes.

Niveau CECR	A1	A2	B1	B2	C1	C2
Français						
Anglais						

Le niveau C1 du français a été évalué et validé dans le cadre du Test de Connaissance du Français (TCF) organisé par le Centre international d'études pédagogiques (CIEP) en collaboration avec le ministère de l'Education nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche en France.

<sup>5</sup> Phrase en arabe dialectal qui signifie en français : « il me faut beaucoup de temps pour les finir tous dans ».

Pour ce qui est de l'anglais, il faut noter que j'ai une licence en études anglaises et un doctorat préparé également en cette langue. En outre, j'ai suivi des cours au British Council à Paris l'année dernière (2015/2016) pendant environ deux mois et le test de positionnement réalisé avant le commencement des cours avait confirmé le niveau C1.

#### V- Conclusion :

L'arabe dialectal est ma langue maternelle, c'est donc tout à fait naturel que je me sens extrêmement à l'aise en l'utilisant pour communiquer à l'oral et à l'écrit. Mon emploi des langues étrangères (le français et l'anglais) que je maîtrise jusqu'à présent, ne se manifeste pas de la même manière. En effet, chacune d'elles sert à remplir des fonctions particulières pour moi, que ce soit en lien avec l'activité personnelle ou celle dite professionnelle. Mes priorités linguistiques actuelles gravitent autour du développement de l'oral en rapport avec ces deux langues surtout dans les situations de communication informelles pour plus d'efficacité dans les contacts quotidiens (les conversations ordinaires de tous les jours). Les autres langues que j'aimerais tant apprendre dans le futur sont, particulièrement, le finnois, le suédois, et l'allemand. En effet, non seulement leurs sonorités m'attirent beaucoup mais j'ai également une curiosité particulière pour appréhender les facteurs culturels qui ont contribué au succès de leurs systèmes scolaires.

#### Références :

BOUKOUS A. (1998), « La politique linguistique au Maroc : enjeux et ambivalences », dans C. Juillard & L.-J. Calvet (dir.), *Les Politiques linguistiques, mythes ou réalités*, Paris, éditions AUPELF-UREF.

BOURDEREAU Frédéric, « Politique linguistique, politique scolaire : la situation du Maroc », *Le français aujourd'hui*, 3/2006 (n° 154), p. 25-34. URL : <http://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2006-3-page-25.htm>

Chatar-Moumni, N. (2014, June). Vers une standardisation de l'arabe marocain?. In *Usage, norme et codification à l'âge des corpus informatisés*. <http://www.eer.cz/files/2015-1/2015-1-05-Chatar.pdf>

GUITOUNI, A. (1998). La pénétration culturelle étrangère dans le Nord-Est marocain. [http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins\\_textes/divers4/010017315.pdf](http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers4/010017315.pdf)

Majdi, T. (2009). Interculturalité et aménagement linguistique au Maroc: diversité et identité culturelle. *Synergie Algérie, GERFLINT*, 8, 149-157. <https://gerflint.fr/Base/Algerie8/toufik.pdf>

Nissabouri, A. (1999). Arabophones et francophones du Maroc: un bilinguisme dynamique. *Revue québécoise de linguistique*, 27(1), 69-87. <http://www.erudit.org/revue/rql/1999/v27/n1/603167ar.pdf>

<http://www.institut-numerique.org/chapitre-i-le-paysage-linguistique-marocain>  
513f69fccb918